

FFM 2003 | Panorama Canada Horizons illusoires

Louise-Véronique Sicotte

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48254ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sicotte, L.-V. (2003). FFM 2003 | Panorama Canada : horizons illusoires. *Séquences*, (228), 28–28.

FFM 2003 | PANORAMA CANADA



Little Brother of War

Horizons illusoires

Parmi les quatorze longs métrages de fiction inscrits dans la catégorie Panorama Canada cette année, douze d'entre eux étaient des premières œuvres. Voilà donc un indicateur qui laisse dubitatif quant aux choix (ou au manque de choix) des programmeurs. Les premières réalisations peuvent, bien sûr, dans certains cas, apporter une audace cinématographique, dévoiler un style, une signature personnelle comme elles peuvent aussi être le résultat de faiblesses de scénarios, de manque d'expérience en direction d'acteurs ou de ligne directrice. Celles qui nous concernent appartiennent pour plusieurs à la deuxième catégorie. Si ce panorama se veut d'une certaine façon représentative de la production cinématographique canadienne, on peut dire qu'il y a là matière à déchanter car la récolte déçoit dans l'ensemble. Bien que la programmation contienne quelques surprises sympathiques, surtout les comédies, on n'y retrouve aucune œuvre marquante, encore moins, évidemment, inoubliable, les productions offrant généralement une facture télévisuelle.

Certains thèmes récurrents ressortent, d'abord la spiritualité, tant sa remise en question dans **Frail** que son aveuglement dans **See Grace Fly** (première production en digital en provenance de Vancouver). Dans le premier, la déroute spirituelle s'incarne dans le personnage d'un prêtre (Guy Nadon) qui bascule devant la misère de ses ouailles et la désertion de leur église. Si ce drame social se veut un essai sur la fragilité des êtres et de leur foi vacillante, le résultat donne une impression surfaite et l'ensemble sonne faux.

À l'opposé, le second montre de manière plus ou moins convaincante, la certitude spirituelle par l'obsession d'une femme (Gina Chiarelli) sous l'emprise de voix divines lui annonçant la venue imminente de Dieu. Le registre uniforme de l'interprétation du personnage principal et l'absence de crédibilité des personnages secondaires donnent en bout de ligne une mouture autant indigeste qu'agaçante.

Dans **The Pedestrian**, le vide spirituel est compensé par l'obsession sexuelle pour laquelle un jeune homme voue un culte fétichiste aux pieds et par ricochet, aux chaussures des femmes. Ici encore une fois, les stéréotypes féminins et masculins ont la vie dure et l'univers underground du fétichisme est traité de façon superficielle.

Autre point récurrent remarqué : les rapports de dualité entre personnages féminins. Ceux-ci se retrouvent au cœur de l'intrigue de **The Limit** et de **Sister Blue**. Sous forme de suspense et fonctionnant sur le mode « flash-back », ces deux films dressent l'une contre l'autre des femmes à la fois bien différentes et complémentaires. Dans le premier cas, le duel oppose une jeune toxicomane manipulatrice à une vieille dame aussi lucide que flegmatique. La grande Lauren Bacall sauve d'ailleurs l'intérêt des spectateurs pour cette production dont l'intrigue s'essouffle par des longueurs inutiles. Dans le second, deux sœurs, l'une rebelle et l'autre rangée se livrent une bataille psychologique au sujet d'un secret d'inceste qui les empoisonne depuis leur jeunesse. Ponctué d'invéraisemblances dans les situations et de clichés dans les personnages, ce suspense laisse une impression de déjà vu. Si dans cette dernière production, la rivalité féminine est encore traitée de manière stéréotypée comme un rapport naturel et inévitable entre femmes, il n'en est heureusement pas de même dans **Goldirocks** où, au contraire, prime la solidarité et la complicité féminine entre jeunes rockeuses. Ici, c'est plutôt les univers musicaux féminins et masculins qui ne se concilient pas. Autant cette comédie porte un regard critique sur la place des femmes dans le milieu musical de la relève, autant **The Delicate Art of Parking** se veut pour sa part une critique mordante sur l'absurdité de réglementation que la société impose aux citoyens mais aussi sur la manipulation des médias et leur absence de responsabilités envers les sujets qu'ils traitent.

Les rapports masculins entre générations différentes montrent dans **Little Brother of War** et **Moving Malcolm** toute la richesse et la tendresse développées à travers les liens que les hasards de la vie imposent. Dans le premier, grâce à une bonne direction d'acteurs, on assiste de façon crédible et touchante à la reconnaissance du sentiment paternel d'un policier envers un orphelin. Dans le second, un jeune homme laissé par sa belle tisse malgré lui un lien filial avec le père frêle et malade de celle-ci. Notons qu'ici, Benjamin Ratner combine avec un heureux résultat les fonctions de premier rôle, de scénariste et de réalisateur.

Somme toute, il est désolant de constater que le FFM ne semble plus attirer les réalisateurs canadiens anglais expérimentés et réputés qui le délaissent au profit d'une vitrine plus importante. Si la tendance se maintient au cours des prochaines années, qu'auront donc les festivaliers montréalais intéressés au cinéma canadien à se mettre sous les yeux ?

Louise-Véronique Sicotte